



Bernard
Lecomte

Le Monde selon **JEAN-PAUL II**

***Combats, certitudes,
paroles, prophéties***

Tallandier

LE MONDE
SELON JEAN-PAUL II

Du même auteur

- L'Histoire du communisme pour les Nuls*, First, 2017.
Gorbatchev, Perrin, 2014 ; « Tempus », 2017.
Les Secrets du Kremlin, Perrin, 2016.
Dictionnaire amoureux des papes, Plon, 2016.
Les Derniers Secrets du Vatican, Perrin, 2012 ; « Tempus », 2014.
La Bourgogne pour les Nuls, First, 2013 ; rééd. 2016.
Histoire des papes de 1789 à nos jours, Éditions du Rocher, 2011 ; « Tempus », 2013.
Les Secrets du Vatican, Perrin, 2009 ; « Tempus », 2011.
Benoît XVI, le dernier pape européen, Perrin, 2006 ; rééd. 2011.
Jean-Paul II. Cent photos pour comprendre, L'Éditeur, 2010.
Pourquoi le pape a mauvaise presse, Desclée de Brouwer, 2009.
J'ai senti battre le cœur du monde (conversations avec le cardinal Etchegaray), Fayard, « Témoignages pour l'histoire », 2007.
Le Pape qui fit chuter Lénine, CLD, 2007.
Paris n'est pas la France, Lattès, 2005.
Jean-Paul II, Gallimard, « Biographies », 2003 ; « Folio », 2006.
Histoire illustrée de la droite française, Le pré aux clercs, 2002.
Dictionnaire politique du XX^e siècle (avec Patrick Ulanowska), Le pré aux clercs, 2000.
Revue de presse, roman, Lattès, 1997.
Nadia, roman, Éditions du Rocher, 1994.
Le Bunker. Vingt ans de relations franco-soviétiques, Lattès, 1993.
La vérité l'emportera toujours sur le mensonge. Comment le pape a vaincu le communisme, Lattès, 1991.
L'Après-Communisme de l'Atlantique à l'Oural (avec Jacques Lesourne), Robert Laffont, 1990.
Les Giscardiens (avec Christian Sauvage), Albin Michel, 1978.

Bernard Lecomte

LE MONDE
SELON JEAN-PAUL II

Combats, certitudes, paroles, prophéties

Tallandier

© Éditions Tallandier, 2018
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris
www.tallandier.com
ISBN : 979-10-210-2861-6

Introduction

« Le christianisme a toujours été ouvert au monde, à ses questions, à ses inquiétudes, ses attentes. »

Entrez dans l'Espérance, 1994.

« L'Église, sans s'identifier au monde ni être du monde, est insérée dans le monde et est en dialogue avec lui. »

Reconciliatio et Paenitentia,
décembre 1984.

Le pape Jean-Paul II, qui régna sur l'Église de 1978 à 2005, avait une véritable vision du monde. Combien de dirigeants ont suffisamment vécu, voyagé, étudié et réfléchi au point de se forger une « conception du monde » – une *Weltanschauung*, comme disaient les philosophes allemands – qui leur soit propre ? Combien se sont forgé, au fil de leur parcours, un système personnel d'évaluation, de compréhension, de comparaison et de transmission dont la cohérence, la profondeur et l'exhaustivité osent prétendre à l'universel ? Le pape polonais était de ceux-là.

Bien sûr, la personnalité d'un homme vient d'abord de son enfance : la famille, l'école, l'adolescence, les études ; le cadre national, la culture du temps, le contexte historique ;

les rencontres, les lectures, les expériences de vie. Chacun de ces facteurs a joué un rôle important dans la formation de Jean-Paul II. En outre, son époque fut riche d'événements hors normes – Karol Wojtyła a 19 ans quand l'Allemagne hitlérienne envahit son pays, déclenchant la Seconde Guerre mondiale – qui l'ont profondément marqué. Nous ne reviendrons pas ici sur ces années : les nombreux écrits de jeunesse de Karol Wojtyła – articles, homélies, cours professoraux, livres, pièces de théâtre, poèmes – ne sont que les prémices de ce qui sera, plus tard, la vision du monde du pape qu'il est devenu.

Dans le cas de Jean-Paul II, quelque chose a compté plus que tout dans sa formation intellectuelle, dans sa maturation personnelle : c'est la foi. Sans la prière, sans la découverte de l'Ancien Testament, sans la fréquentation de l'Évangile, Karol Wojtyła n'eût été qu'un intellectuel polonais riche de s'être frotté à quelques grands esprits, de saint Jean de la Croix à Max Scheler, d'Adam Mickiewicz à Edmond Husserl, de Louis-Marie Grignon de Montfort à Pierre Teilhard de Chardin, sans négliger les principales œuvres de Karl Marx. Mais Jean-Paul II est d'abord, avant tout, un homme de foi, cette ouverture sur l'infini dont la dimension échappe à la raison humaine.

Jean-Paul II, c'est d'abord une vision du monde fondée sur Dieu, sur le Christ, sur l'Homme. Pas un mot, chez ce pasteur, qui ne soit ancré dans la doctrine, dans la tradition, dans la parole de Dieu telle qu'elle a été transmise depuis les premiers temps. La difficulté de présenter au grand public la pensée de Jean-Paul II tient à ce qu'elle s'enracine en permanence, intensément, profondément, dans la Bible, les textes sacrés, le dogme, les Pères de l'Église, qui constituent un épais ciment théologique sur lequel lui, le pape du III^e millénaire,

place ses propres briques au fil des encycliques, homélies, lettres, méditations, discours, appels et autres interventions publiques. On n'en finirait pas de citer le pape forgeant de longs développements en se contentant d'enchaîner des citations de l'Évangile ! Combien de fois Jean-Paul II a-t-il lu, commenté, paraphrasé et disséqué devant des jeunes, mot à mot, la parabole du « jeune homme riche » !

Au total, en vingt-sept ans d'un pontificat intense, Jean-Paul II a laissé plus de six mille textes ! Tous ces écrits n'ont pas la même portée. C'est volontairement qu'on a laissé de côté des centaines de développements à vocation pastorale, théologique, catéchétique, où le pape – parfois aidé de nombreux collaborateurs – enchaîne les emprunts à l'Ancien ou au Nouveau Testament, aux actes des conciles anciens, aux docteurs de l'Église ou aux travaux de ses prédécesseurs. Prières, catéchèse, méditation : ce pape n'a jamais cessé de commenter les textes sacrés, de citer la parole de Dieu, de répéter inlassablement, tel un professeur, les fondamentaux du christianisme.

Comme l'indique le titre de ce livre, qui est aussi le titre de la collection où il prend place, on s'emploiera ici à ressusciter le rapport de Jean-Paul II avec le monde. C'est pourquoi on n'y retrouvera pas non plus les longues spéculations philosophiques si prisées par l'ancien professeur de théologie morale de l'université de Lublin, sur la vérité, l'Esprit, la miséricorde, la conscience ou la loi naturelle : Jean-Paul II a laissé suffisamment d'écrits de cette nature pour satisfaire le chercheur, le théologien ou l'historien. Ces textes, dont personne ne peut nier la richesse et la profondeur, ne sont pas toujours faciles à lire – à Lublin, dans les années 1960, les étudiants disaient en riant que la punition la plus sévère

qu'on pût leur infliger était de lire la thèse de doctorat du Pr Wojtyła !

Enfin, on n'a pas retenu ici les innombrables discours, recommandations ou saluts catégoriels adressés aux centaines de congrégations religieuses, groupes professionnels et autres associations humanitaires auxquels le Saint-Père accordait facilement audience. Sans parler des échanges diplomatiques ponctuels avec les ambassadeurs – de plus en plus nombreux au fil de son pontificat – venus lui remettre leurs lettres de créance.

Nous avons donc voulu privilégier dans ce livre les paroles, sentences, pépites, fulgurances et exhortations exprimées par le pape Jean-Paul II à Rome ou pendant ses déplacements à l'étranger – le pape a réalisé 104 voyages hors d'Italie, qui lui ont permis de visiter 128 pays et de s'exprimer devant presque toutes les grandes instances internationales ! La sélection fut difficile : certains discours sont des mines d'intelligence, dont on voudrait tout retenir ! Le point commun entre les citations que nous avons retenues est qu'elles nourrissent et éclairent sa vision du monde moderne, et notamment les rapports que l'Église entretient avec celui-ci – *ad extra*, comme disait Paul VI à propos du concile.

Le style de Jean-Paul II n'a pas simplifié cette recherche. Un style foisonnant, enchaînant explications, incidentes et redites, celui d'un pédagogue attentif à la cohérence et à l'efficacité de son enseignement. On reconnaît la « patte » de Jean-Paul II à ses nombreuses expressions entre guillemets, audaces sémantiques jaillies de la plume d'un poète rentré, et à ses redondances volontaires exprimant une pensée en spirale, répétitive, plus proche des philosophes d'Europe centrale que de notre rationalisme cartésien. À la lecture de certaines encycliques – comme *Dives in misericordiae* (1980)

INTRODUCTION

ou *Veritatis splendor* (1993) –, on est presque asphyxié par l'intensité du discours et la richesse des citations, qui ont sans doute rebuté plus d'un lecteur occasionnel ! Les lecteurs français, quelquefois désorientés, seront agréablement surpris, après ce pontificat à la pensée luxuriante, de retrouver chez son successeur Benoît XVI le confort d'une expression d'une rare clarté...

Ce qui frappe, quand Jean-Paul II évoque ce « monde » où l'Église est parfois prescriptrice, parfois rejetée, parfois ignorée, c'est l'idée que les continents et les nations qui le constituent, les communautés et les peuples qui l'habitent, les puissants et les exclus qui le composent, sont d'abord des hommes, et que chacun d'entre eux est à l'image du Christ : « Le monde que l'Église a en vue est celui des hommes, la famille humaine tout entière avec l'univers au sein duquel elle vit. C'est le théâtre où se joue l'histoire du genre humain, le monde marqué par l'effort de l'homme, ses défaites et ses victoires¹. »

Chapitre premier

« Moi, évêque de Rome... »

*La vocation – Les racines – La Pologne – Le concile
La papauté – Conservateur ou progressiste ?*

*Le 16 octobre 1978, l'élection du pape Jean-Paul II fut une immense surprise. Quand le peuple de Rome massé sur la place Saint-Pierre entendit proclamer le nom de Karol Wojtyła, il y eut un moment de grand flottement. La première réaction des commentateurs fut pour saluer l'élection, pour la première fois depuis quatre cent cinquante-cinq ans, d'un pape non italien. C'est plus tard qu'on réalisera que l'archevêque de Cracovie venait d'un pays situé derrière le rideau de fer. Combien de fois Jean-Paul II saluera sa patrie d'origine, la Pologne, ce pays « lointain » mais si cher à son cœur ! À de nombreuses reprises, le « premier pape slave » de l'histoire est revenu sur ses origines, sa famille, sa patrie, et surtout sa vocation – à laquelle il a consacré, pour le 50^e anniversaire de son ordination sacerdotale, en 1996, un petit livre, *Ma vocation*, dont le sous-titre est lui-même une indication précieuse : « Don et mystère ». Jusqu'au bout, Jean-Paul II sera fidèle aux promesses de son ordination, et aussi de ce concile Vatican II qui fit de lui un des « espoirs » de l'Église et, plus tard, un improbable papabile. Ce pape de tous les records restera vingt-sept ans à la tête de l'Église. Jusqu'à son dernier souffle, jusqu'à cette*

agonie douloureuse qu'il vécut comme un dernier message : même diminué, même handicapé, même grabataire, un homme – fût-il pape – garde toute sa dignité d'homme !*

« Qui aurait pu prévoir, après la mort de l'inoubliable Paul VI, puis la disparition de son aimable successeur Jean-Paul I^{er}, et comment aurions-nous pu prévoir nous-mêmes que leur redoutable héritage allait passer sur nos épaules ? Nous devons méditer sur le mystérieux dessein de Dieu¹. »

« Sur le siège de Pierre monte aujourd'hui un évêque qui n'est pas romain. Un évêque qui est fils de la Pologne. Il est fils d'une nation dont l'histoire, depuis ses plus lointaines origines, est marquée par un lien vivant avec le siège de Pierre, fort, ininterrompu, profondément ancré dans les sentiments et dans la vie²... »

« La mort de Jean-Paul I^{er}, après trente-trois jours de pontificat, a surpris et a rempli tout le monde d'une profonde tristesse. Lui qui avait donné à l'Église une si grande joie et aux hommes une si grande espérance a en si peu de temps accompli et achevé sa mission³. »

« Que dois-je dire de moi à qui, après le pontificat d'à peine trente-trois jours de Jean-Paul I^{er}, il est revenu par un décret insondable de la Providence d'en accepter l'héritage et la succession apostolique à la chaire de saint Pierre ? Que dois-je dire, moi, premier pape non italien après quatre cent cinquante-cinq années ? Que dois-je dire, moi, Jean-Paul II, premier pape polonais dans l'histoire de l'Église⁴ ? »

« Ma mère voulait deux fils, l'un médecin, l'autre prêtre⁵... »

* Pour chaque chapitre et sous-chapitre, les citations ont été disposées dans l'ordre chronologique. Les références ont été rassemblées en fin d'ouvrage.

« J'ai entrepris de parcourir les chemins du monde pour annoncer l'Évangile, pour confirmer mes frères dans la foi, pour consoler l'Église, pour rencontrer l'homme⁶ ! »

« Commencés par Jean XXIII qui, à la veille du concile, fit un pèlerinage significatif à Lorette et à Assise (1962), les pèlerinages du pape ont beaucoup augmenté sous Paul VI qui, après s'être tout d'abord rendu en Terre Sainte (1964), effectua neuf autres grands voyages apostoliques qui le mirent en contact direct avec les populations des divers continents. Le pontificat actuel a élargi considérablement ce programme [...]. Les pèlerinages sont devenus systématiques et ont permis d'atteindre les Églises particulières dans tous les continents⁷. »

« Tous les Papes [modernes] ont agi dans la perspective du Jubilé de l'an 2000. Saint Pie X chercha à prévenir les développements tragiques qu'annonçait la situation internationale. Benoît XV fut confronté à la tragédie de la Première Guerre mondiale. Pie XI dut se mesurer avec les menaces des systèmes totalitaires ou non respectueux de la liberté humaine, en Allemagne, en Russie, en Italie, en Espagne et, encore avant, au Mexique. Pie XII intervint contre le suprême mépris de la dignité humaine qui sévit durant la Seconde Guerre mondiale ; il donna des orientations très claires, y compris pour la naissance d'un nouvel ordre mondial après la chute des systèmes politiques précédents⁸... »

« L'histoire de ma vocation sacerdotale ? C'est Dieu surtout qui la connaît ! À son niveau le plus profond, toute vocation sacerdotale est un grand mystère, c'est un don qui dépasse l'homme infiniment⁹. »

« Après la mort de ma mère et après la disparition de mon frère aîné, je restai seul avec mon père, homme profondément religieux. Je pouvais l'observer dans sa vie quotidienne, qui était austère. Il était militaire de profession et, lorsqu'il fut veuf, sa vie devint une vie de prière constante. Il m'arrivait de me réveiller la nuit et de trouver mon père à genoux, de même que je le voyais toujours à genoux dans l'église paroissiale¹⁰. »

« Un certain temps, j'avais envisagé d'entrer dans l'Ordre des Carmes. Mes doutes furent levés par le cardinal archevêque Sapieha, qui me dit simplement : "Il faut d'abord finir ce qui a été commencé¹¹ !" »

« Ma vocation sacerdotale mûrit définitivement pendant la Deuxième Guerre mondiale, durant l'occupation nazie. Était-ce une simple coïncidence temporelle ? Devant l'extension du mal et devant les atrocités de la guerre, le sens du sacerdoce et de ma mission dans le monde devenait toujours plus clair à mes yeux. [...] Tous les jours, j'aurais pu être arrêté chez moi, dans la carrière de pierre ou à l'usine, pour être emmené dans un camp de concentration. Je me demandais parfois : il y a tant de mes camarades qui meurent, pourquoi pas moi ? Je sais aujourd'hui que ce n'était pas le fait du hasard¹². »

« Après des années, je vois toujours mieux combien je dois à l'Université : l'amour de la vérité et la connaissance des voies pour la chercher¹³. »

« Depuis les premiers siècles, la communion a pour référence ultime l'Église de Rome [...]. Il est nécessaire que toute Église soit d'accord avec elle, en raison de sa position pré-

éminente, car elle est la garantie ultime de l'intégrité de la tradition transmise par les apôtres¹⁴. »

« SANS LE CHRIST, COMMENT COMPRENDRE
LA POLOGNE ? »

Il y eut jadis des papes africains, allemands, français ou espagnols. Il n'y avait jamais eu de pape polonais. Le profond attachement de Jean-Paul II à sa patrie a surpris les observateurs. Cette fidélité inédite d'un pape à un autre pays que l'Italie fut porteur de quelques innovations de taille. Ainsi, à la stupéfaction de son entourage, le pape polonais manifesta, à peine élu, la volonté de retourner dans son pays – ce sera le voyage historique de juin 1979, véritable ébranlement politique dans toute l'Europe de l'Est. Il n'a échappé à personne qu'en vingt-sept ans le pape slave a visité neuf fois son pays natal. Par fidélité personnelle et affective ? Sans doute. Mais aussi parce que certaines épreuves supportées par les Polonais touchaient, selon lui, à l'universel : les droits de l'homme, la liberté syndicale, la souveraineté de la nation, la fidélité à l'Église, etc.

« Et voilà que les vénérables cardinaux ont appelé un nouvel évêque de Rome ! Ils l'ont appelé d'un pays lointain... lointain, mais toujours proche, par la communion dans la foi et la tradition chrétienne¹⁵ ! »

« L'histoire de ma patrie d'origine m'a enseigné de respecter les valeurs spécifiques de chaque nation, de chaque peuple, sa tradition et ses droits parmi les autres peuples¹⁶. »

« Que la raison d'être de l'État soit la souveraineté de la société, de la nation, de la patrie, nous autres Polonais, nous

le ressentons de manière particulièrement profonde. Nous l'avons longuement appris tout au cours de notre histoire¹⁷ ! »

« Avec la même intensité, peut-être même avec une intensité encore accrue par la distance, je continuerai à ressentir dans mon cœur tout ce qui pourrait menacer la Pologne, ce qui pourrait lui nuire, ce qui pourrait lui porter préjudice¹⁸ ! »

« Pourquoi est-ce en 1978 qu'a été appelé sur la chaire de saint Pierre un fils de la nation polonaise, de la terre polonaise ? [...] La Pologne n'est-elle pas devenue, en notre temps, une terre d'un témoignage particulièrement lourd de responsabilité¹⁹ ? »

« Sans le Christ, il est impossible de comprendre l'histoire de la Pologne ! L'histoire de la nation, mais surtout l'histoire des hommes. Sans le Christ, il n'est pas possible de comprendre et d'évaluer l'apport de la nation polonaise au développement de l'homme et de son humanité dans le passé et son apport également aujourd'hui²⁰. »

« Le millénaire du baptême de la Pologne est le motif principal de mon pèlerinage, chers compatriotes ! [...] Aujourd'hui, sur cette place de la Victoire, dans la capitale de la Pologne, je demande que le Christ ne cesse pas d'être pour nous un livre ouvert de la vie pour l'avenir. Pour notre avenir polonais²¹ ! »

« Nous nous trouvons [ici à Varsovie] devant le tombeau du Soldat inconnu. En combien de lieux de la terre natale n'est-il pas tombé, ce soldat ! En combien de lieux de l'Europe et du monde n'a-t-il pas crié, par sa mort, qu'il ne peut y avoir d'Europe juste sans l'indépendance de la Pologne, marquée sur les cartes de géographie²² ! »

« Le premier pape slave de l'histoire de l'Église ne peut pas ne pas entendre, à côté de la langue de ses ancêtres, les autres langues slaves et voisines. C'est peut-être justement pour cela que Dieu l'a choisi ! [...] Le Christ ne veut-il pas que ce pape – qui porte profondément imprimée dans son cœur l'histoire de sa nation, mais aussi l'histoire des peuples frères et limitrophes – manifeste et confirme d'une façon spéciale, à notre époque, leur présence dans l'Église²³ ? »

« L'homme qui vous adresse ces paroles doit sa propre formation spirituelle à la culture polonaise, à sa littérature, à sa musique, à ses arts plastiques, au théâtre, à l'histoire de la Pologne, aux traditions chrétiennes polonaises, aux écoles polonaises, aux universités polonaises. Restez fidèles à ce patrimoine ! Faites qu'il soit le fondement de votre formation ! Faites-en l'objet de votre noble fierté ! Conservez et multipliez ce patrimoine, transmettez-le aux générations futures²⁴ ! »

« Six millions de Polonais ont perdu la vie au cours de la Seconde Guerre mondiale : le cinquième de la nation. Encore une étape des luttes séculaires de cette nation, de ma nation pour ses droits fondamentaux parmi les peuples d'Europe ! Encore un cri puissant pour le droit d'avoir sa propre place sur la carte de l'Europe²⁵ ! »

« À celui qui désire servir la cause de l'homme avec la meilleure volonté, il ne faut pas avoir peur ! Il faut ouvrir les frontières²⁶ ! »

« Les problèmes qui touchent la Pologne n'ont pas seulement d'importance pour ce pays en particulier. Le respect des droits de la nation et, dans le cadre de celle-ci, le respect des droits de l'homme comme citoyens sont partout

dans le monde la condition de la véritable justice sociale et de la paix²⁷. »

« La solidarité avec la Pologne prend une grande signification éthique si l'on considère que cette nation a, dans une large mesure, porté sur ses épaules le poids de la dernière guerre et a affronté de terribles sacrifices. Elle a combattu et elle a souffert pour garantir sa propre existence spécifique afin de pouvoir vivre d'une manière indépendante sur sa propre terre, qui est imprégnée du sang et de la sueur de ses fils et de ses filles²⁸. »

« VATICAN II, UN ÉVÉNEMENT PROVIDENTIEL ! »

*Il n'y a pratiquement pas de texte de Jean-Paul II où celui-ci ne se réfère pas, d'une façon ou d'une autre, au concile Vatican II. Le jeune évêque de Cracovie a vécu l'événement de bout en bout – il en fut un des benjamins – jusqu'à y prendre, lors de la dernière session, en 1965, une part non négligeable. Rentré en Pologne, il lança dans son diocèse un synode spécial qui a relu, étudié et mis en pratique les décisions conciliaires. Pour lui, le concile fut un nouveau départ pour l'Église, laquelle aurait intérêt à s'en inspirer bien davantage encore. On ne s'étonne donc pas, à relire les textes du pape, de le voir citer très régulièrement la constitution dogmatique *Lumen gentium*, la déclaration *Nostra aetate*, mais surtout la constitution pastorale *Gaudium et spes* sur l'Église dans le monde de son temps – qui fut sans doute, pendant tout son pontificat, la principale référence de Jean-Paul II après les textes sacrés !*

« Nous voulons souligner l'importance permanente du concile Vatican II. Ceci signifie pour nous l'engagement